

LES

REPRÉSAILLES

COMÉDIE EN 2 ACTES, MÉLÉE DE CHANT

PAR M. VICTOR MANGIN.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés,
le 17 juillet 1854,

PERSONNAGES.

ANDRÉ DE SIMIANE.....
ALBERT DE RIMINY.....
Le comte DE RIMINY.....
ZAMOR, domestique nègre d'Albert.....
Premier invité, parlant.....
Second invité, parlant.....
Un domestique.....
LAURE DE BEAUMONT.....
HORTENSE DE PROVINS.....
La baronne DE SIMIANE.....
SUZETTE, femme de chambre.....
Invités des deux sexes.....

ACTEURS.

MM. VILLETTE.
KOPF.
MUTÉE.
POULAIN.
EDOUARD.
PELLERIN.
OULIF.
Meses VIRGINIE DUCLAY.
LAGIER.
GÉNOT.
MARIE

La scène est au château de Simiane.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au Théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois, au bas des pages.

PREMIER ACTE.

Un salon élégant. — Trois portes au fond donnant sur un autre salon plus riche. — De chaque côté de la scène, au troisième plan, une porte. — Au premier plan, à droite, une fenêtre. — A gauche, sur le devant, un guéridon avec sonnette, papier, plumes et encre. — A droite, une causeuse, fauteuils, chaises. — Ameublement riche.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA BARONNE, puis un domestique.

LA BARONNE, assise près du guéridon et tenant une lettre ouverte.

Hortense arrive et sera presqu'en même temps que sa lettre au château; fort bien... et je ne puis pas lui en fermer les portes; mais j'ai bonne mémoire, chère amie de pension de ma petite fille... (Elle se met à écrire pendant ce qui suit.) Même avant votre mariage, vous étiez passablement co-

quette; qu'est-ce que ce doit être à présent que vous êtes veuve!... Veuillez donc trouver bon que je prenne mes précautions. (Elle plie sa lettre, cachète et sonne. Un domestique entre par le fond.) * Vite, à cheval!... et qu'on porte ceci à son adresse. (Elle lui remet le billet qu'elle vient d'écrire. Le domestique sort par le fond. Se levant) A merveille! le château de Riminy n'est qu'à une lieue de Simiane; mon messager y sera dans un quart d'heure. Maintenant, sédoi-

* La baronne, le domestique.



santa marquise, arrivez quand vous voudrez... nous sommes prêts à vous recevoir. (On entend fredonner Laure au dehors.) Ah! c'est ma Laure!... On voit bien qu'un malheur la menace... comme elle est gaie ce matin!

SCÈNE II.

LAURE, LA BARONNE.

LAURE, entrant gaument par le fond; elle tient une brassée de fleurs.

Air de J. Nargot.

Tout le monde encor sommeille,
Que moi je m'éveille
Et, comme l'abeille,
De la fleur fraîche et vermeille
Je fais mon butin
Chaque matin!

(Elle court à sa grand-mère qui l'embrasse.)

Voyez, grand-mère, les belles fleurs pour votre fête de ce soir; je veux les arranger moi-même dans les corbeilles. (Elle va poser ses fleurs sur le guéridon.)

LA BARONNE.

Comme il y en a!... tu m'en viendras jamais à bout, ma pauvre Laure!

LAURE, revenant près de la baronne.

Mon cousin m'aidera.

LA BARONNE.

Il paraît qu'en ce moment il a autre chose à faire. (Elle va s'asseoir sur la causeuse.)

LAURE.

Où! ne le grondez pas!... depuis quelque temps, André est charmant pour moi, et, il n'y a qu'un instant encore, nous étions ensemble au jardin. (Elle s'assied sur un petit tabouret aux pieds de sa grand-mère.)

LA BARONNE.

C'est donc cela que tu as si chaud! (Elle lui essuie le front.)

LAURE.

Ce n'est pas ma faute, c'est celle d'André; il voulait m'embrasser, moi, je ne le voulais pas, et..

LA BARONNE.

Tu t'es sauvée...

LAURE.

Tant que j'ai pu, grand-mère.

LA BARONNE, souriant.

Il eût été exigeant de t'en demander davantage. Mais laissons cela... car j'ai une nouvelle à t'apprendre.

LAURE.

Une nouvelle, grand-mère?...

LA BARONNE.

Te souviens-tu d'Hortense d'Éval?

LAURE.

Ma meilleure amie de pension!... Vous aurait-elle écrit?...

LA BARONNE.

Mieux que cela, elle sera ici aujourd'hui même.

LAURE.

Avec son mari... Quel bonheur!

LA BARONNE.

Elle sera ici, mais pas avec son mari; et il y a pour cela une raison... majeure; c'est qu'Hortense est veuve.

LAURE, se levant tout-à-coup et changeant physionomie.

Ah!...

LA BARONNE.

Qu'as-tu donc?...

LAURE.

Rien, grand-mère.

LA BARONNE.

Cette tristesse subite...

LAURE.

La perte que vous m'annoncez et qui aura affligé Hortense...

LA BARONNE.

N'y sois pas trop sensible pour elle; cela aurait l'air d'une épigramme. (Se levant.) Je crois, entre nous, que la marquise est déjà consolée.

LAURE, rêvant, à part.

Belle, riche et veuve...

LA BARONNE.

On préparera la chambre du premier... c'est la plus belle du château, et comme tu me parais en ce moment fort préoccupée d'autre chose, je vais veiller moi-même à ce qu'Hortense n'y soit pas trop mal.

Air de Giselle.

Reste, je vais tout ordonner, ma chère;
Oui, prudemment, je veux prendre ce soin.
Pas de raisons; d'ailleurs ta vieille mère
T'appellerait, s'il en était besoin.

Ain; que toi, va, je fus jeune fille,
Et bien des fois mon beau ciel se fit noir;
Mais ne crains pas, car l'étoile qui brille,
Tu le sais bien, ne brille que le soir.

ENSEMBLE, REPRISE

LA BARONNE.

Reste, je vais tout ordonner, ma chère, etc.

LAURE.

Non, c'est à moi d'ordonner, de tout faire,
Et seule, ici, je veux prendre ce soin.
Vous, reposez... à votre âge, grand-mère,
C'est de repos qu'on a sur-tout besoin.

(La baronne sort par la droite. Laure l'accompagne jusqu'à la porte. Sa grand-mère l'embrasse sur le front avant de sortir.)

SCÈNE III.

LAURE, seule, revenant en scène d'un air tout pensif.

Que se passe-t-il donc en moi?... Hortense est mon amie d'enfance... et il me semble que c'est une ennemie qui vient ici. Elle est veuve, elle est belle, et je connais le caractère d'André. Combien de fois n'ai-je pas eu déjà à souffrir de son inconstance!... J'ai peur...

Air: Enfants, n'y touchez pas.

Qui me dira

Pourquoi cette tristesse!...

Ce nuage soudain, qui voile mon ivresse!...

Qui me dira

Pourquoi cette tristesse!...

Ce noir chagrin, qui me l'expliquera!...

Dis-moi, secret augure,

S'il doit garder sa foi!...

Mais s'il doit me trahir, hélas! je t'en conjure,
Mon cœur, tais-toi! tais-toi! (bis.)

SCÈNE IV.

ANDRÉ, LAURE.

ANDRÉ, *entrant par le fond sans voir Laure.*
Que de mouvement, que d'appêts au chat-au!...
Qu'est-ce que tout cela signifie?... (*Apercevant Laure.*) Laure!... elle va m'apprendre...

LAURE, *à part.*

C'est lui!... (*Elle se tourne avec bouderie et feint de ne pas l'avoir entendu.*)

ANDRÉ, *à part.*

Elle ne m'a pas aperçu. (*Il s'approche doucement et l'embrasse.*)

LAURE, *se retournant vivement.*

Eh bien!...

SCÈNE V.

LES MÈRES, SUZETTE.

SUZETTE *, *qui vient d'entrer par la porte à gauche et qui a vu le baiser, à part.*

Oh!... (*Elle fait mine de chercher quelque chose sur le guéridon.*)

LAURE, *à André.*

Encore une perfidie!... (*Elle passe au milieu.*)

ANDRÉ, **

Une restitution. À présent, nous sommes quittes.

LAURE, *à part.*

C'est que quand il me parle et me regarde ainsi, je me sens presque rassurée.

SUZETTE, *à part.*

Je crois que je suis arrivée dans un mauvais moment.

LAURE, *à part, regardant André.*

Il est si gentil avec moi!... Il est vrai qu'il n'y en a pas d'autres.

SUZETTE, *à Laure.*

Mademoiselle...

LAURE.

Que veux-tu?

SUZETTE.

C'est madame la baronne... elle vous prie de la rejoindre; elle dit qu'il y a des choses qui ne peuvent être arrangées que par vous.

LAURE.

Mes fleurs... (*Elle va au guéridon les réunir.*)
C'est bien, je te suis.

SUZETTE ***, *à part.*

Un baiser en calmini!... Est-ce donc serpent, les petits cousins!... (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE VI.

LAURE, ANDRÉ.

LAURE, *rassemblant ses fleurs.*

Cette pauvre grand-mère!... seule à tout ordonner... et je restais...

ANDRÉ.

En effet, tu vas m'expliquer... Il y a donc bien

* Suzette, André, Laure.

** Suzette, Laure, André.

*** Laure, Suzette, André.

des choses à faire?... (*Il va à la gauche du guéridon pendant que Laure est derrière.*)

LAURE, *

Mais, d'une part, un bal à donner; de l'autre, une visite à recevoir. On vous dira tout cela, monsieur. En attendant... (*Tout en cherchant une fleur dans son bouquet elle gagne la porte du milieu, au fond, à reculons, à mesure qu'André s'avance vers elle.*) Le moyen d'empêcher de prendre, c'est de donner... (*Elle lui jette une fleur.*) Voilà pour vous, l'arron que vous êtes!

ANDRÉ, *recevant la fleur et la baisant.*

Merci, Laure!..

LAURE, *à part.*

Oh! si Hortense pouvait ne pas arriver!... (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE VII.

ANDRÉ, puis ALBERT.

ALBERT, *en dehors.*

C'est bon!... c'est bon!... *Ve-y-well... very-well...*... A la campagne comme à la campagne... Je m'annoncerai bien tout seul.

ANDRÉ.

La voix d'Albert!... serait-ce la visite dont Laure?...

ALBERT **, *entrant par le fond.*

Air de J. Nargool.

Honneur au gentleman rider!
Car il a le droit d'être fier...
Et seul au monde il s'a pour lot
De mener la vie au galop.
Vifs censurs
Et railleurs,
Devant lui, chapeau bas!...
Car il vous met au pas.
Pour lui pas d'exorde!
En course, en amours,
Vite, il prend la corde
Et gagne toujours.

(*À André.*)

Do you do. (*Il lui tend la main.*)

ANDRÉ, *la serrant.*

Je t'avoue humblement que je ne sais pas l'anglais, et je te dis tout simplement dans ma langue: Bonjour, mon cher.

ALBERT.

Tu ne sais pas l'anglais?... Ah! sictre!... tant pis, *goddam!*... On ne parle plus que cela en France... C'est au point que si ça continue, je ne saurai plus parler le français.

ANDRÉ, *à part.*

L'a-t-il jamais su?... (*Haut.*) Mais par quelle bonne fortune?.. Je te croyais au Champ de Mars.

ALBERT.

J'en arrive, de par *Nantius!*... Vainqueur!... archi-vainqueur!... comme toujours!... Cela me coûte cher, par exemple!... Oui, ces diables de prix que je gagne me ruinent... Enfin!... j'étais donc, depuis hier seulement, à savourer mes victoires au château de mon oncle, lorsque ce matin je pense à toi, mon ami et mon plus proche voisin

* André, Laure.

** Albert, André.

de campagne... En conséquence, j'enfourche *Plutarque*... pas l'historien... un de mes chevaux, un animal superbe!... pas *Plutarque*... et je pars... C'était un présentiment... En effet, je n'avais pas mis le pied dans l'étrier, que je vois, à travers la campagne qui verdote et la route qui poudroie, un cavalier venir à moi... tenue de manège, tenue classique, du rococo, du Franconi.. A cet indice, je reconnais tout de suite un domestique... d'autant plus qu'il avait la livrée. Celui-ci m'aborde et me remet un billet que voici... (*Il le montre.*) une invitation de ta grand'mère.

ANDRÉ, à part.

C'est bien de lui qu'a voulu me parler Laure.

ALBERT.

Une soirée, ça m'allait... moi qui adore la valse... presque autant que les chevaux... J'ordonne à Zamor, mon groom... c'est un joli nom, n'est-ce pas?... tout ce qu'il y a de plus africain... de retourner au château et de m'en apporter un habit... mais un habit!... Tu conçois, je ne peux pas me présenter ainsi dans un bal avec des éperons... bien que des éperons ne déparent jamais une jolie figure; mais ça a l'inconvénient de déchirer complètement les robes, et ça taquine les femmes... Enfin!...

ANDRÉ.

Achèveras-tu ton odysée?...

ALBERT.

J'arrive... c'est à-dire, non... je n'arrive pas encore... mais, au train dont j'allais, ça ne pouvait pas tarder, quand un nouvel incident...

ANDRÉ.

Encore un palefrenier?...

ALFRED.

No, my dear, une chaise de poste, une élégante chaise de poste, avec une femme dedans... qui me tombe presque sur les dos... pas la femme, la chaise.

ANDRÉ.

Ah! ah!

ALBERT.

La première m'éblouit et l'autre m'aveugle de poussière... je secoue la tête comme un caniche qui sort du bain; mais juge de mon bonheur, mon cher!... sais-tu qui je reconnais dans ma belle étrangère?... la reine, la fée, la lionne de nos salons parisiens... Des cheveux magnifiques... des yeux bai-brun... longs comme ça!... (*Il fait un geste qui exagère la grandeur.*) Et des pieds!... des pieds de gazelle... longs comme ça!... (*Il fait un geste qui exagère la petitesse.*)

ANDRÉ.

Eh bien! est-ce que tu défends à ces petits pieds-là de voyager?...

ALBERT.

No... mais voilà le beau de l'affaire... c'est que cette divinité folâtre, cette fée séductrice, cette alezane sans rivale... vient ici.

ANDRÉ.

Ici... Qui te l'a dit?

ALBERT

Elle-même, à qui je l'ai demandé dans la langue d'Albion: *By chance should go to Simiane, milady?*... et qui m'a répondu: *Si, signore*... Preuve qu'elle parle anglais.

ANDRÉ.

Qu'est-ce que cela veut dire?

ALBERT.

Cela veut dire que madame de Provins fera furie ce soir à ton bal!

ANDRÉ.

Elle est donc bien belle?

ALBERT.

Pur sang!... Du reste, tu la jugeras, car je crois l'entendre. (*Il court à la fenêtre de droite, qu'il ouvre, et regarde*) * Non... c'est Zamor... Mais voyez donc s'il retiendra son cheval... (*Criant par la fenêtre.*) Veux-tu bien lui rendre la main, marouille!... Bon!... le voilà par terre!... patatra!... (*Bruit de voiture.*)

ANDRÉ, écoutant.

Une chaise de poste!... cette fois, c'est bien elle!... Courons! (*Il sort vivement par le fond.*)

SCÈNE VIII.

ALBERT, seul.

Comment!... courons!... mais, moi aussi, courons!... (*Regardant par la fenêtre.*) Madame de Simiane et sa petite fille... (*Saluant.*) Mesdames... Madame de Provins descend... Charmante!... André lui offre la main... Oh! maigre!... maigre!... provincial!... pas de moëlleux... pas d'aisance... Oh! ce n'est pas cela, mon cher!... Ces dames montent!... peste!... au poteau!... (*Il quitte la fenêtre et se place devant la causeuse.*)

SCÈNE IX.

LAURE, HORTENSE, ANDRÉ, LA BARONNE, ALBERT.

LAURE et HORTENSE se tenant par la main, entrent par le fond, suivies d'ANDRÉ et de LA BARONNE.

Air: Allons de la patience. (*Cheval de Bronze.*)

Plaisirs de notre jeunesse,
Tous à sa voix,
M'ont fait sentir leur ivresse,
Comme autrefois.
Reviens avec sa présence,
Douce amitié,
Et que l'ennui de l'absence
Soit oublié!

HORTENSE.

Ma bonne Laure!...

LAURE.

Que c'est aimable à toi de t'être souvenue de ton amie, d'avoir pensé aux exilés!... Mais, avec la permission de grand'mère, souffre que je te fasse les honneurs du château, et te présente gravement mon cousin, André de Simiane. (*André s'incline.*)

HORTENSE, saluant.

Monsieur... (*Bas à Laure.*) Je t'en fais mon compliment; il est fort gentil, ton cousin.

* André, Albert.

LA BARONNE, *présentant Albert.*

M. Albert de Rimini.

ALBERT, *à part, après avoir salué.*

On m'a vu... le coup est porté. *(Il remonte, traverse le théâtre et passe à l'extrême gauche.)*

ANDRÉ, *à part, regardant Hortense.*

Qu'elle est élégante et belle!... Et à l'instant, je ne sais quel trouble... quand j'ai senti son bras se poser sur le mien...

LAURE, *remarquant l'attention d'André, à part.*

Comme il la regarde!...

HORTENSE, *s'apercevant de l'admiration d'André, à part.*

Quoi, déjà!... Pauvre jeune homme!... Il a l'air un peu timide... mais cela me change. *(Elle jette un coup-d'œil sur Albert qui est descendu à gauche. Laure est un peu remontée et observe avec inquiétude Hortense et André.)*

ALBERT, *qui a remarqué le coup-d'œil d'Hortense, à part.*

Un regard en coulisse!... Parole d'honneur, c'est abuser.

LAURE, *descendant vivement entre son cousin et Hortense, en voyant celle-ci se retourner vers Albert.*

Tu dois être fatiguée... je vais t'accompagner à ton appartement.

ALBERT, *faisant l'aimable.*

Fatiguée!... Oh! voilà un mot qui va faire bien des incrédules!

HORTENSE.

Il n'en est pas moins vrai au fond... cent cinquante lieues en chaise de poste.

LAURE.

Aussi, n'est-il pas probable... Oh! mon Dieu!.. que c'est contrariant!...

HORTENSE.

Qu'y a-t-il?

LAURE.

Une soirée... une fête... et lasse comme tu l'es...

HORTENSE.

Un bal!...

LA BARONNE.

Une réunion de voisins... quelques amis seulement.

HORTENSE.

Comment!... mais rien ne repose comme un bal!

ALBERT.

C'est juste, la danse, quand on est bien fatiguée... *(A Hortense.)* Madame me fera-t-elle l'honneur de m'accorder la première redowa?

HORTENSE.

Désolée... *(Montrant André.)* Je viens de la promettre... à monsieur. *(Elle remonte.)*

ANDRÉ, *à part.*

A moi?... *(Il remonte près d'Hortense et lui parle bas.)*

ALBERT, *désappointé. (***)*

Ah!... *(Allant à Laure.)* Mademoiselle me fera-t-elle l'honneur de m'accorder la première?..

* Albert, Laure, Hortense, la baronne.

** Albert, Hortense, Laure, la baronne.

*** Hortense, André, Albert, Laure, la baronne.

LAURE, *avec dépit, l'interrompant.*

Excusez moi... depuis ce matin, elle est promise... à mon cousin, à André... *(Elle remonte vivement près d'André et d'Hortense, que, tout en parlant, elle observe avec inquiétude.)*

ALBERT, *à part. (*)*

Encore à lui!... ah! ça, il dansera donc avec tout le monde à la fois, ce gaillard-là!... *(Haut, et s'adressant machinalement à la baronne.)* Madame me fera-t-elle l'honneur?... *(La baronne se met à rire et remonte près des autres. A part, s'apercevant de sa méprise.)* Oh! que le diable m'emporte!... une douairière!...

LAURE, *à part, regardant André. (**)*

Toujours ses yeux fixés sur elle!

LA BARONNE, *à part, observant.*

Laure est perdue, si je ne m'en mêle!

HORTENSE, *à part.*

Décidément, le cousin est charmant! *(Elle jette sur lui un regard qui se rencontre avec celui d'André, qui fait un mouvement.)*

ENSEMBLE.

Air de *Mimi Pinson.*

ANDRÉ, *à part.*

C'en est fait! de ses yeux

Le pouvoir merveilleux

Allume mille feux

Dans mon âme!

Lutin, malin esprit,

Déjà ce charme agit,

Et l'avenir sourit

A ma flamme!

LAURE, *à part.*

C'en est fait! en ces lieux

Un pouvoir merveilleux

Eteint pour moi les feux

De son âme!

Sur ce fragile esprit

Déjà le charme agit,

Et tout mon cœur frémit

Pour sa flamme!

HORTENSE, *à part.*

C'en est fait! de ses yeux

Un regard amoureux

Trahit les mille feux

De son âme!

Déjà le charme agit

Sur ce timide esprit,

Et l'avenir sourit

A sa flamme!

LA BARONNE, *à part.*

C'en est fait! en ces lieux

Un pouvoir merveilleux

Rend plus belle à ses yeux

Cette femme!

Lutin, malin esprit,

Déjà le charme agit,

Mais un espoir sourit

A mon âme!

ALBERT, *à part.*

C'en est fait! de mes yeux

Le pouvoir dangereux

Allume mille feux

Dans son âme!

Déjà ce charme agit,

Mais mon malin esprit

Rit, et mon cœur nourrit

Autre flamme!

(Laure, Hortense et la baronne sortent par le fond.)

SCÈNE X.

ANDRÉ, ALBERT.

ANDRÉ.

Eh! vite, à ma toilette!... Comment ai-je pu me négliger de la sorte?... *(Il sort vivement par la droite.)*

ALBERT, *seul.*

Plait-il?... il s'en va!... il me laisse seul!... Profitons-en pour faire une réflexion pénible...

* Hortense, André, Laure, Albert, la baronne.

** Hortense, André, Laure, la baronne, Albert.

Allons, il ne faut pas te le dissimuler, mon garçon, tu frises la décadence. Voilà ce que c'est anasi, que de trop améliorer la race chevaline et de trop protéger la race des danseuses. Si tu ne veux t'exposer à cet abus de la loi, qui permet à un neveu de déshériter son oncle... non, je veux dire à un oncle de déshériter son neveu, le moment est donc venu de faire ce qu'on appelle une fin... mot expressif et qui peint bien la chose. Nymphes de l'Opéra, prenez le deuil; Albert-le-Grand est sur le point de passer de vie à mariage! (*Allant s'asseoir sur la causeuse*) Bah! la petite de Simiane est riche, elle aura un jour la moitié de la fortune de la baronne, environ trente mille livres de rente... C'en est fait, ô raison! je m'immoie sur ton autel!... La victime est prête pour le sacrifice!... (*On entend la voix du comte en dehors.*) Justement, voici Abraham!... (*Le comte jentre par le fond, suivi de Zamor.*)

SCÈNE XI.

LE COMTE, ZAMOR, ALBERT.

LE COMTE, donnant son chapeau et son pardessus à Zamor.

Tiens, brun enfant de ces pays où l'homme prouve qu'il aime sincèrement son semblable.. en le mangeant

ALBERT, toujours assis.

Ce qu'on peut véritablement appeler des repas de corps.

LE COMTE.

Ah! c'est vous, monsieur mon neveu. (*Se laissant tomber dans un fauteuil, à gauche.*) Ouf! le rud-méier que celui de candidat!... *Regardant Zamor, qui est resté au milieu.*) Sapristi! comme il est noir!

ALBERT.

Je n'en veux pas d'autres... c'est très bien porté par les domestiques.

LE COMTE.

Il n'est pourtant que blas auprès de mon humeur, je ne crains pas de le dire.

ZAMOR, à Albert.

Maître à moi n'a rien à ordonner à moi?

ALBERT, se levant.

No, mais j'ai à te donner quelque chose... approche... (*Zamor s'approche.*) Tourne-toi... (*Zamor se tourne.*) Tiens!... (*Il lui donne un coup de pied.*)

ZAMOR.

Oh!...

ALBERT.

Cela t'apprendra à te tenir mieux en selle une autre fois!

ZAMOR.

Oui, bon maître à moi. (*A part.*) Moi, vais retrouver Suzette. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XII.

LE COMTE, ALBERT.

LE COMTE, toujours assis.

Albert...

ALBERT.

Mon oncle?

LE COMTE.

Regarde-moi bien. (*Albert s'approche.*) Mieux que ça. (*Albert se courbe, en s'appuyant les deux mains sur ses genoux.*) Tu connais mon caractère, tu sais s'il est foichon, trauchons le mot, s'il est badin... N'est-ce pas que je n'ai pas l'air sarbin, comme d'habitude?

ALBERT, à part.

Flattons-le. (*Haut.*) Je vous assure, mon oncle, que je ne vous trouve pas changé.

LE COMTE.

Il s'en faut cependant que j'aie, pour le quart-d'heure, le moindre rapport avec les jeux et les ris.

ALBERT.

Oh! ce pauvre oncle!... Est-ce que votre candidature?...

LE COMTE, se levant et passant à droite.*

Ma candidature?... elle allait très bien, je ne crains pas de le dire; tous mes fermiers votaient pour moi à l'unanimité. Je comptais aussi sur le libre suffrage d'un électeur influent... Bernard, tu sais...

ALBERT.

Eh bien?...

LE COMTE.

Inexorable!... il refuse... Ce refus me rembrunit beaucoup.

ALBERT.

Si ce n'est que cela, rassurez-vous, mon oncle.

LE COMTE.

Tu dis?...

ALBERT.

Que mon parti est pris... Ce Bernard, auquel vous tenez tant, est le fournisseur de fourrages de la baronne. J'épouse la petite fille de celle-ci. C'est donc moi qui, par le fait, me fournis de foin chez lui.

LE COMTE.

Et tu en fais une consommation?...

ALBERT.

Vous concevez qu'on se perd pas de gâté de cœur une semblable clientèle.

LE COMTE.

Ainsi, tu serais décidé?...

ALBERT.

Pour vous obliger... c'est dit... (*Le comte remonte.*) Où allez-vous donc? ..

LE COMTE.

Faire ta demande à la baronne... Ne suis-je pas ton oncle?...

ALBERT.

Puisque je suis votre neveu.

LE COMTE, avec enthousiasme, redescendant. Tiens, Albert, je te promets deux nouveaux élèves pour mon cadeau de noces.

ALBERT.

Mon bon oncle!

LE COMTE.

Comment les nommeras-tu, ceux-là?

ALBERT.

Asacron et Horace.

LE COMTE.

Peste!

* Albert, le comte.

ALBERT.

Oh! c'est que, voyez-vous...

Ah! je saurai bien la faire marquer droit!

Mon écurie est un vrai Panthéon,
Où de tout temps le génie a pris place...
Boileau, Voltaire en ont fait un Parnasse;
J'y veux un jour mettre Dante et Milton.
Aucun sportman, avant moi, n'entreprit
Cette glorieuse conquête...
Tous mes chevaux sont des hommes d'esprit.

LE COMTE, à part.

Le maître seul est une bête.

ENSEMBLE, REPRISE.

ALBERT.

Mon écurie est un vrai Panthéon, etc.

LE COMTE.

Son écurie est un vrai Panthéon
Où de tout temps le génie a pris place...
Boileau, Voltaire, en ont fait un Parnasse;
Il veut y mettre un jour Dante et Milton.

(Le comte sort par le fond.)

ALBERT, seul.

Maintenant, à ma toilette! *(Il sort par la droite.)*

SCÈNE XIII.

LAURE, seule, entrant par la porte du fond, à gauche.

André ne m'aime pas!... Cette promenade dans le parc a été à la fois un supplice et un avertissement pour moi. A peine Hortense est ici, et déjà il n'a de regards que pour elle!... Quel avenir je me préparais!... Aujourd'hui à moi, dans la solitude; demain, à tout autre qui apportera avec elle les brillantes séductions du monde!... Oh! je ne paraîtrai pas au bal ce soir!... Qu'irais-je y faire?... y souffrir... y pleurer... y montrer des yeux rouges... pendant qu'elle, radieuse et parée... Elle est si belle, Hortense!... Mais moi, je l'aime tant, lui!... Et cependant, c'en est fait... mon courage est à bout... j'y renonce... *(Elle s'assied sur la causeuse et pleure.)*

SCÈNE XIV.

LA BARONNE, LAURE.

LA BARONNE, entrant par le fond et voyant Laure en pleurs, à part.

J'en étais sûre!... *(Elle vient, sans rien dire, s'asseoir près de Laure.)*

LAURE, se jetant dans ses bras en pleurant.

Oh! grand'mère!... grand'mère!...

LA BARONNE.

Qu'y a-t-il donc?...

LAURE.

Mon mariage avec André... c'est moi qui vous supplie maintenant de le rompre.

LA BARONNE.

Tu n'aimes donc plus ton cousin?

LAURE.

C'est lui qui ne m'aime plus!

LA BARONNE.

Et c'est pour cela que tu as pleuré... je le vois! Mais, au moins, es-tu bien sûre?...

LAURE, d'un air affirmatif.

Oh! grand'mère!...

LA BARONNE.

C'est juste, tu es jeune et je suis vieille... l'expérience est de ton côté... Ainsi, tu es sûre?... *(Se levant.)* Eh bien! sais-tu ce que l'on fait dans ce cas là?... On fait comme lui, on en aime un autre.

LAURE, se levant.

Y pensez-vous?.. Ne plus aimer André!...

LA BARONNE.

Eh! mon Dieu! p. tite, ne t'exclame pas ainsi!... Aime-le donc, puisque tu le veux; mais, au moins, ne le laisse pas voir.

LAURE.

Que voulez-vous dire?..

LA BARONNE.

Qu'André est un orgueilleux qui ne sent le prix des choses qu'autant qu'elles lui sont enviées. Force la foule à s'incliner devant toi et tu le verras à tes genoux le premier... En un mot, prends-le par la vanité, c'est la bride avec laquelle on mène presque tous les hommes.

LAURE.

Vous me dites-là des choses... Oh! André, s'il était vrai?

LA BARONNE.

Tiens, nous avons un bal ce soir... à ta place, j'y voudrais être fêtée, admirée, adorée!... et tu n'as pas seulement terminé ta toilette.

LAURE.

Moi qui n'y voulais pas paraître!

LA BARONNE.

Tu avais tort. Va et reviens me trouver vite.

LAURE.

Je m'abandonne à vous. *(Fausse sortie, elle passe à gauche.)*

LA BARONNE.*

Ah!... Laure...

LAURE, revenant.

Grand'mère?

LA BARONNE, simplement.

J'ai remarqué qu'on te fait tes robes trop montantes; tu mettras un corsage qui te dégage un peu plus.

LAURE, après avoir regardé d'un air étonné la baronne, qui insiste du geste.

Oui, grand'mère. *(Autre fausse sortie.)*

LA BARONNE, la rappelant d'un signe: elle revient.
Une fleur seulement dans tes cheveux... une fleur naturelle... *(Laure va pour sortir.)* Enfin, tu oublieras ton collier.

LAURE, se rapprochant de la baronne.

Mais c'est de la coquetterie que vous me conseillez-là.

LA BARONNE.

Tu le sais?... je n'ai plus rien à te dire.

LAURE.

Je vais donc...

LA BARONNE.

Commencer à devenir femme?

* Laure, la baronne.

LAURE.
Vous obéir, grand'mère. *(La baronne l'embrasse sur le front, elle sort par la gauche.)*

SCÈNE XV.

LA BARONNE, LE COMTE.

LE COMTE, *entrant par le fond, à droite, à part.*
La baronne!... elle est seule... saisissons l'occasion. *(Il descend la scène.)*

LA BARONNE, *se retournant.*
Le comte!

LE COMTE.
Moi-même, chère voisine, moi-même. *(Il regarde avec mystère autour de lui.)*

LA BARONNE.
Mais que regardez-vous donc comme cela?...

LE COMTE.
Si personne ne nous écoute; j'ai à vous parler... en secret

LA BARONNE, *souriant.*
Ah! mon Dieu!... quel ton solennel!...

LE COMTE.
Il est de circonstance, je ne crains pas de le dire.

LA BARONNE.
Voyons.

LE COMTE.
Vous avez une petite fille... une petite grande fille.

LA BARONNE.
Il y a bientôt dix-huit ans.

LE COMTE.
Moi, il y en a bientôt vingt-huit que ma sœur ma doté d'un neveu... Comprenez-vous?

LA BARONNE.
Quoi!... vous voudriez?...

LE COMTE.
Vous y êtes... *(Se posant.)* Je viens vous demander la main de Mlle Laure de Simiane pour M. Albert de Riminy.

LA BARONNE.
Vous sentez, mon voisin, que cela mérite réflexion.

LE COMTE.
Indubitablement. Je suis garçon... jeune garçon encore, mais enfin garçon... et Albert est mon héritier... Eh bien?...

LA BARONNE.
Je ne dis pas oui... *(Mouvement du comte.)* mais je ne dis pas non. Il faut que je consulte Laure.

LE COMTE.
C'est fort juste, je ne crains pas de le dire. *(A part.)* Scélérat de Bernard, si tu m'échappes, cette fois!... *(Haut.)* Je cours faire part à mon neveu de son bonheur.

Air: de Lucie de Lammermoor.
Vers cet hymen un pas est fait... *(A part.)*

Le scrutin va me sourire,
LA BARONNE.
De moi vous êtes satisfait!

LE COMTE.
Oh! je ne crains pas de le dire.

ENSEMBLE, REPRISE.

LE COMTE.
Vers cet hymen un pas est fait... *(A part.)*

Le scrutin va me sourire. *(Haut.)*

Je me retire satisfait...
Oh! je ne crains pas de le dire.

LA BARONNE.
Cet hymen n'est pas encor fait,
Mais l'espoir doit vous suffire.
De moi vous êtes satisfait! *(A part.)*

Malgré moi, je me sens sourire.

(Le comte baise la main de la baronne avec une galanterie comique et sort par le fond.)

SCÈNE XVI.

LAURE, LA BARONNE.

LAURE, *entrant par la gauche, parlée d'une toilette simple et du meilleur goût.*

Me trouvez-vous bien ainsi?

LA BARONNE.
Charmanne!... tout le monde va vouloir te faire la cour ce soir.

LAURE.
Et André?

LA BARONNE.
Il fera comme les autres... A propos, je dois t'avertir qu'il y a quelqu'un qui se prépare à être avec toi d'une galanterie!... Albert de Riminy... son oncle m'en a prévenu.

LAURE.
M. Albert?...

LA BARONNE.
Oh!... je sais très bien comme il est... et la petite moue que tu as faite n'avait pas besoin de me le dire. Parler des modes comme une couturière, des chevaux comme un amoureux et des femmes comme un maquignon... à tes yeux ce n'est rien?... Tu es dilicde, ma Laure... Toutes nos jeunes filles en raffolent.

LAURE.
Grand'mère...

LA BARONNE.
Tu l'écouteras... *(Mouvement de Laure.)* Pas trop... un peu...

LAURE.
Mais je ne saurai que lui dire.

LA BARONNE.
Je ne te demande pas de lui parler, mais de l'écouter, ce qui n'est pas la même chose... D'ailleurs, il le faut, ou je ne répouds plus d'André.

LAURE, *vivement.*
J'obéirai, mais je jouerai bien mal mon rôle.

LA BARONNE.
Tu le joues déjà très bien.

(Les trois portes du fond s'ouvrent et l'on voit circuler les invités. André entre par le fond en donnant la main à Hortense. Le comte arrive par le fond à droite, et Albert par la droite. Musique à l'orchestre.)

SCÈNE XVII.

HORTENSE, ANDRÉ, LAURE, LA BARONNE, LE COMTE, ALBERT, invités des deux sexes, dans le deuxième salon.

ANDRÉ, à Hortense.

Vous triomphez... l'envie des femmes et l'admiration des hommes, n'est-ce pas ce qui console dans le monde le succès complet de la beauté ?

HORTENSE.

Vous voilà comme les autres... Vous ne louez plus, vous flatiez.

ANDRÉ.

Je suis sincère.

LE COMTE, bas à la baronne.

Eh bien?...

LA BARONNE, bas.

Dame!...

LE COMTE, bas.

Bien! ..

ALBERT, à part, regardant Laure.

Oh! comme elle est jolie!... Very poty!

LAURE, regardant André qui cause avec Hortense, bas à la baronne.

Il lui parle encore bas.

LA BARONNE, bas à Laure, en lui pressant la main.

Patience!...

ENSEMBLE.

Air: (Reine de Chypre.)

LA BARONNE, bas, à Laure.

De la prudence et du mystère: Oui, cachons bien tous nos projets. Pour réussir, il faut se taire: Obéis-moi, je réponds du succès.

ANDRÉ, à part.

Quel trouble étrange et quel mystère, Dont seul ici je sais l'objet! Mais devant eux il faut se taire: Sachons, au moins, leur cacher mon secret.

LAURE, bas, à la baronne.

De la prudence et du mystère: Oui, cachons bien tous nos projets. Vous le voulez, il faut se taire, J'obéirai, mais sans croire au succès.

HORTENSE, à part.

Quel trouble étrange et quel mystère, Dont seul ici je suis l'objet! Mais devant lui sachons nous taire: Et feindra encor d'ignorer son secret.

ALBERT et LE COMTE, à part.

De la prudence et du mystère: Oui, cachons bien tous nos projets. Pour réussir, il faut se taire: Taisons-nous donc pour voler au succès.

CHŒUR GÉNÉRAL.

SUITE DU MOTIF.

Le plaisir nous convie,

Amis!

Quand sa voix nous rallie,

Soumis,

(bis.)

(bis.)

Que le fou, que le sage,

Aussi,

(bis.)

Viennent lui rendre hommage

ici!

(bis.)

REPRISE DU PREMIER ENSEMBLE.

(André s'est igne avec Hortense par le fond. Le comte prend la main de la baronne et les suit. Albert offre sa main à Laure, qui est restée toute pensif et qui l'accepte machinalement; ils sortent les derniers par le fond. Tous arrivés dans le second salon disparaissent par la gauche.)

SCÈNE XVIII.

INVITÉS des deux sexes, dans le second salon. Deux invités s'arrêtent devant la porte du fond en regardant vers la gauche.

PREMIER INVITÉ.*

La parisienne est charmante; on la dit veuve... et riche... Voyez comme la foule se presse autour d'elle! ..

DEUXIÈME INVITÉ.

Mais non... c'est mademoiselle de Simiane qu'on entoure... jamais je ne l'avais vue si belle!.. Venez donc... (Il prend le bras du premier invité et ils disparaissent tous deux par la gauche.)

SCÈNE XIX.

HORTENSE, LES INVITÉS.

HORTENSE, entrant vivement par la porte du fond à gauche, en froissant son éventail.

Quelle humiliation!... éclipsée par une pensionnaire!... (Regardant vers le fond et voyant tous les invités, dont les yeux sont tournés vers la gauche) Cette foule, mais voyez-la donc, elle qui m'entourait tout-à-l'heure, adorer l'astre nouveau!... Quoi!... Laure n'est-elle pas mon amie?... et n'étais-je pas venue ici pour oublier le monde?... (Avec dépit) Oui, mais c'était à condition qu'il ne m'oublierait pas lui-même!... Allons, il n'y a dans tous ces gens-là qu'un homme qui vaille la peine que je me donne... André!... (Allant s'asseoir sur la causeuse). Mais il me délaisse comme les autres!... (apercevant André, qui paraît dans le second salon, venant de la gauche, et qui a l'air de chercher quelqu'un). Non... le voici!... je me catonnais!...

SCÈNE XX.

ANDRÉ, HORTENSE, LES INVITÉS; puis LA BARONNE, LAURE, ALBERT.

ANDRÉ, qui vient de voir Hortense, entrant par le fond et venant à elle.

Eh quoi! madame!... seule... ici...

* Premier invité, deuxième invité.

HORTENSE.

Oui, monsieur... il y a des instans où l'on se sent bien de la solitude.

ANDRÉ.

Vous avez raison, madame, on s'appartient mieux loin du monde.

LAURE, arrivant avec la baronne dans le second salon par la gauche, et s'arrêtant à la porte du fond, en voyant André et Hortense; bus à sa grand'mère.*

Ah! grand'mère... ensemble!... (R'tourne à de taise à l'orchestre).

ALBERT, arrivant par la droite dans le second salon.**

Une valse!...

LA BARONNE.

Allons, M. Albert... ma petite fille vous attend. (Albert donne la main à Laure et disparaît avec elle par la gauche. La baronne les suit.)

SCÈNE XXI.

HORTENSE, ANDRÉ, LES INVITÉS.

HORTENSE, qui se lève et passe à gauche, répondant à André, qui lui parlait bus, et jetant un regard d'envie et de dépit sur la foule.

Le monde!... où prend-il ses sentiments... et quel fonds voulez-vous faire sur ses hommages, quand son idole d'aujourd'hui n'est plus celle du lendemain?...

ANDRÉ.

Vous dites vrai... mais est-ce bien à vous de parler ainsi?... En avez-vous le droit?...

HORTENSE.

Comme les autres... Personne n'est à l'abri de son inconstance, André.

CHŒUR DES INVITÉS (au fond).

Air: Valse de Gualte.

Que la valse entraînante
Ajoute à sa fraîcheur!...
Oui, sa grâce charmante
Fait palpiter le cœur.
La rapide bilondelle
Qu'on voit raser le sol,
Quand elle prend son vol,
Est moins légère qu'elle.

ENSEMBLE.

ANDRÉ, remontant vers la gauche, tandis qu'Hortense remonte vers la droite.***

Mais qu'est-ce donc?... quelle rumeur
Se mêle à l'orchestre enchanteur?...
Et jusqu'à nous quel bruit flatteur
Vient apporter sa mélodie!

HORTENSE, à part.

Hélas! je sais quel bruit flatteur
Se mêle à l'orchestre enchanteur;
Mais conservons au moins son cœur
Et qu'à mes côtés il s'oublie!

ANDRÉ.

Air: Valse du Duc de Reichstadt (Strauss.)

Comme on est bien auprès de vous!

(Il lui prend la main.)

* La baronne, Laure, André, Hortense.

** La baronne, Laure, Albert, André, Hortense.

*** André, Hortense.

HORTENSE, retirant sa main.

Eh! quoi! monsieur...

ANDRÉ, faisant un pas pour s'éloigner.

Pardon, madame...

HORTENSE, le rappelant du regard.

André!... cette main qu'on réclame...

La voici!

ANDRÉ, s'empurant de sa main.

Que mon sort est doux!

Que sur cette main que je presse
J'ose ici...

(Il va pour porter sa main à ses lèvres.)

HORTENSE, l'arrêtant.

Je dois refuser...

Non, non, monsieur.

(André va pour s'éloigner.)

(A part.)

Ciel! il me laisse...

(Haut, lui tendant la main.)

André!...

(André revient et lui baise la main.)

(A part.)

C'est si peu qu'un baiser!

(Chœur dans le fond. — Reprise.)

Que la valse entraînante, etc.

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, arrivant par le fond à gauche et regardant au dehors.*

Brava! brava! bravissima!...

ANDRÉ.

Qu'est-ce donc?...

LE COMTE.

Parbleu! Albert et votre cousine qui bondissent comme des volans et tonnent comme des totons! C'est étonnissant, je ne crains pas de le dire!... Ils ont, ma foi, laissé tous les autres danseurs... Aussi, c'est autour d'eux une admiration, un délire!...

ANDRÉ.

Serait-il possible!... Quoi?... ces louanges, ce concert... pour elle!... (Il remonte.)

LE COMTE.

Tenez, regardez plutôt!... Ils me donnent envie de valser, à moi aussi!... (Il fait un temps de valse. — Laure et Albert arrivent par le gauche dans le second salon en valsant. — André, en voyant sa cousine dans les bras d'un autre, s'écrie:)

ANDRÉ.

Laure!... (A ce cri, Laure s'arrête tout-à-coup.)

SCÈNE XXIII.

LA BARONNE, ALBERT, LAURE, ANDRÉ, HORTENSE, LE COMTE, LES INVITÉS, au fond.

ALBERT, à Laure.

Divin!... divin!... (Il entre avec elle par le fond. — La baronne les suit.)

* Le comte, André, Hortense.

HORTENSE, à part.

Il m'échappe !... Un dernier moyen... (Pre-
nant une fleur à sa ceinture). Cette fleur qu'il a
cueillie pour moi et qu'il me suppliait de lui
rendre...

ALBERT, à demi-voix, à Laure, qui tient une
fleur à sa main.

Soyez aussi bonne que belle... cette fleur que
je paierais de mon sang...

ANDRÉ, qui a entendu, à part.

Cette fleur !...

LAURE, à part.

Je tremble... essayons... (Hortense et Laure
laissent tomber en même temps la fleur qu'elles
tenaient à la main. André s'élançe et saisit
celle de Laure.)

HORTENSE, à part, avec dépit.

Vaincue !...

ALBERT, qui s'est élancé, en même temps
qu'André, pour ramasser la fleur de Laure,
à part.

Distancé !... (Il passe près d'Hortense.) * Ma
revanche !... (Au moment où il va pour saisir
la fleur d'Hortense, le comte la relève et la rend

* La baronne. Laure, André, Albert, Hortense,
le comte

à celle-ci, qui la froisse convulsivement. Même
par mon oncle !...

LA BARONNE, qui observe, à part,
Quand je le disais...

LAURE, à part.

Essa !...

ENSEMBLE.

Acte final du premier acte du *Dix aux Clercs*.

LAURE, à part.

Enfin, j'ai su lui plaire
Et flatter en ce jour
Dans cette âme si fière
Et l'orgueil et l'amour !

LA BARONNE, à Laure.

Tu triomphes, j'espère,
Car tu sais, à ton tour,
Flatter, pour mieux lui
plaire,
Son orgueil, son amour !

ALBERT, à part.

Je triomphe, j'espère,
Car j'ai su, dans ce jour,
Grâce à mon art de plaire,
Éveiller son amour !

ANDRÉ, à part.

J'étonne de colère !
Quoi ! ce fat, en ce jour,
Se prétend lui plaire
Et m'oter son amour.

LE COMTE, à Albert.

Je triomphe, j'espère,
Si tu sais, en ce jour,
Parvenir à lui plaire
Et gagner son amour !

HORTENSE, à part.

Deception ! mère !
J'espérai
Le charmer et lui plaire...
Une autre a son amour !

(Hortense tombe assise sur la causeuse. Le
comte s'empresse auprès d'elle.)

DEUXIÈME ACTE.

Un autre appartement du château, avec fond ouvert sur une terrasse regardant les
jardins. — Au fond, au milieu, une porte ; de chaque côté de cette porte, une
console surmontée d'une glace sans tain, qui laisse apercevoir le jardin. — Sur
ces consoles, des statues et des vases de fleurs. — À droite et à gauche, au
troisième plan, une porte latérale. — À gauche, sur le devant, une causeuse ; à
droite, un guéridon avec des brochures de modes. — Fauteuils, chaises, etc. —
Sur le guéridon, papier, plumes et encre.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALBERT, LAURE, assise sur la causeuse ;
ANDRÉ, HORTENSE, assise près du gué-
ridon. — Les deux dames sont en amazones.

LAURE, à Albert.

Décidément, monsieur, votre cheval est admi-
rable, et pour peu que Cicéron vaille Démosthènes,
vous êtes sûr du prix aujourd'hui.

ALBERT.

Cicéron est connu ; il a fait ses preuves... et le
Champ de-Mars pourrait dire ce qu'il a vaincu de
Catinus !

LAURE, souriant.

Oh ! vous êtes fort sur l'histoire ancienne !

ALBERT

Mademoiselle, mon cheval n'a que quatre ans.

HORTENSE, à Laure.

Et moi, je dis que cet animal est beaucoup trop
fougueux pour toi...

ANDRÉ, appuyant.

Certainement.

HORTENSE.

Tu m'as causé des peurs horribles à sauter
dessus haies et fossés. (Avec intention.) Et
André, ton cousin, en est encore tout pâle...

LAURE, tressaillant et jetant à la dérobée un
regard inquiet sur André, qui se tient recour
un peu en arrière, puis se remettant.

Écoutez donc... on tient à sa réputation...
Depuis que M. Albert a eu la galanterie d'orga-
niser ici un steeple-chase, on m'a surnommée
l'Amazone. — Il n'est pas de coursier que je ne
monte, et quand je passe légère comme l'évent,
les cheveux épars, ce qui sied assez, c'est sur
mon chemin un long murmure... « Quelle est
intrépidité et jéhe !... Vit-on jamais tant de grâce
unie à tant de hardiesse !... » Je n'ai pas l'air
de les entendre, mais je les entends fort bien, et
tous ces éloges-là, cela vaut bien la peine qu'on
risque quelque chose.

ANDRÉ.

Même d'épouvanter ceux qui se faisaient... les
amis, ta grand-mère...

LAURE, se levant.

Oh ! ma grand-mère !... les mères grand's, ça s'effraie toujours. Qu'ont aux amis, leur épouvante ne me surprend guère... (A André). Ils sont très prudeus, monsieur. s'ils vous ressemblent. (Passant près d'Hortense) * A peine me voit-il piquer d-s deux, qu'il prend le pas et se met à chevaucher, la tête penchée sur sa poitrine, comme un chevalier errant. A cheminer de cette allure, on ne risque, en effet, ni jambes, ni bras.

Air nouveau de J. Nergoot.

Ce que je veux, moi,
Tête vive et folle,
C'est le paletroi
Qui piffie et vole,
L'obstacle effrayant
Que pourtant on passe,
Calme et souriant,
En fondant l'espece...
Oui, c'est là, ma foi,
Ce que je veux, moi !

C'est, acquis par un peu d'audace,
Le triomphe toujours nouveau,
Qui fait que la foule s'amasse
Et vous crie en tremblant : Bravo !
Ce que je veux, moi, etc.

Mais j'oublie dans mes rêves l'heure de ma toilette... Déjà midi, et je suis encore dans cette longue robe ! Viens tu, Hortense ?...

HORTENSE, se levant.

Je te suis. (A part, regardant André.) Encore son air rêveur et triste !...

ANDRÉ, à part regardant Laure.

Pas un mot pour moi !

ALBERT, passant près de Laure. **

Et moi, je vais faire un tour à la box de Cicéron... (A André.) En anglais, box veut dire écurie.

ANDRÉ, avec humeur.

Alors, pourquoi ne dis-tu pas tout simplement écurie ?

ALBERT.

Ei donc !... ce serait trop français !...

LAURE.

Air de Lucrèce Borgia.

Le temps presse, allons à ma toilette,
Car du monde l'empire est si grand,
Que, sans être orgueilleuse ou coquette,
Il faut nous soumettre au tyran.

ENSEMBLE, REPRISE.

ANDRÉ — HORTENSE, à part.

Elle part et court à sa toilette,
Car du monde l'empire est si grand
Sur cette âme oublieuse et coquette,
Qu'il faut se soumettre au tyran.

ALBERT, à part.

Elle part et court à sa toilette ;
Car du monde l'empire est si grand,
Que, sans être orgueilleuse et coquette,
Il faut se soumettre au tyran.

LAURE.

Le temps presse, etc.

(Laure et Hortense sortent par la droite. — Albert les accompagne jusqu'à la porte.)

* Albert, André, Laure, Hortense.

** André, Albert, Laure, Hortense.

SCÈNE II.

ANDRÉ, ALBERT.

ANDRÉ, à lui-même.

Elle part, elle s'éloigne, sans me donner même un regard, tout occupée d'une seule pensée, celle de plaire... et de me faire souffrir peut-être... Oh ! elle se venge cruellement !... (Il reste pensif.)

ALBERT, revenant à lui et lui frappant sur l'épaule.

Nous avons des papillons noirs... je t'emmène... Cicéron chassera ces insectes là !

ANDRÉ, se dégageant.

Nen, laisse-moi !...

ALBERT.

Vandale !... quand je te dis qu'il les chassera !

(Il lui prend le bras et l'entraîne malgré lui. — Ils sortent par le fond et disparaissent par la droite.)

SCÈNE III.

SUZETTE, seule, entrant précipitamment par la porte de gauche, qu'elle referme aussitôt, et parlant à travers la porte. — Elle tient un mantelet.

Tenez, voilà comme je vous écoute !... et ce n'est pas tout... si vous ne me laissez pas tranquille, je vous avertis que je le dirai à votre maître, entendez-vous ?... (Elle écoute à travers la porte). Il s'en va... c'est bien heureux !... (Venant en scène). A-t-on jamais vu ce moricaud ! vouloir m'embrasser comme ça !... J'ai toujours peur qu'il ne détéigne... Et puis, comme j'ai le temps de m'amuser, avec mademoiselle !... Du matin au soir, elle ne fait que s'habiller, se déshabiller, se r'habiller !... Il faut que quelqu'un lui ait tourné la tête !... (Coup de sonnette dans la chambre de droite). Encore la sonnette !... (Criant) Votre mantelet ?... oui, mademoiselle. (Second coup de sonnette). Voilà !... voilà !... (Elle se dirige lentement vers la porte de droite. — Albert entre par le fond, revenant de la droite.)

SCÈNE IV.

SUZETTE, ALBERT.

ALBERT, à lui-même, en entrant.

Décidément, il a des papillons noirs !...

SUZETTE, s'arrachant.

Qui parle de noir ?...

ALBERT, se retournant.

Ah !.. Suzette !... (Il l'embrasse.)

SUZETTE, passant à droite.

Que faites-vous, monsieur ?...

ALBERT, riant. *

J'augmente tes gages. (Nouveau coup de sonnette.)

SUZETTE.

Beau profit!... (Elle sort par la droite.)

SCÈNE V.

ALBERT, seul:

Tout va le mieux du monde!... J'ai laissé Cicéron brûlant d'une noble ardeur... et buvant un flacon de Madère!... La gloire là bas... l'amour ici!... Albert, vous êtes un grand homme!...

Air: Tambour battant.

Sur un lit de mousse
Je tro tme ici.
Que la vie est douce
A mener ainsi!
Jamais de secouso;
Tout me réussit...
Le sort qui me pousse
Toujours me sourit.
Aussi tout me donne
L'espoir d'un beau jour.
A moi la couronne
Du sport de l'amour!
Sur un lit de mousse, etc.
Je crois, Dieu me damne,
Que si je courais
Le prix sur un âne,
Je le gagnerais!
Sur un lit de mousse
Je trotte ici
Que la vie est douce
A mener ainsi!
Oui, bonheur champêtre,
Comme les brebis,
Mon cœur aime à paître
Tes gazons fleuris!

Allons vite endosser ma casaque. (Il se dirige vers la porte de gauche.)

SCÈNE VI.

ALBERT, LAURE.

LAURE, entrant par la droite, en élégante toilette de campagne.

Eh bien! M. Albert, et la course?...

ALBERT, se retournant et allant à elle.

Elle sera superbe, mademoiselle; sept chevaux engagés, et les meilleurs de France!... Mais c'est encore trop peu... pour vous!...

LAURE.

Oh!...

ALBERT.

Je dis ce que je pense. D'honneur, on n'a pas une toilette plus ravissante!...

LAURE.

A propos, votre casaque sera-t-elle rose ou bleue?... non?... orange, peut-être?...

Albert, Suzette.

ALBERT, avec mystère.

Elle sera...

LAURE.

Elle sera?...

ALBERT.

A surprise.. Je vous demanderai même la permission... (Il remonte un peu.)

LAURE, remontant aussi.

Faites... Vous piquez d ailleurs ma curiosité.

ALBERT.

Et moi, je vais piquer des deux.. (A part.) Elle est charmante!... (Haut). A surprise... (Saluant). Mademoiselle... (A part). J'y réfléchirai... mais je crois que j'en suis fou... (Il va pour sortir et se retourne — Haut). A surprise... (Il sort par la gauche.)

SCÈNE VII.

LAURE, puis LA BARONNE.

LAURE, seule.

Pauvre André!... j'ai vu des larmes dans ses yeux!... j'ai été trop loin peut-être... Mon Dieu! combien ce masque est lourd!... Ne me sera-t-il pas bientôt permis de le quitter?...

LA BARONNE, entrant par la porte de droite.

Eh bien! Laure, ton triomphe est-il assez complet?...

LAURE.

Il ne l'est que trop, grand'mère.

LA BARONNE.

Comment! n'es-tu pas heureuse de ces fêtes?... J'ai mis, je l'espère, de l'amour-propre à faire réussir mon projet, et, grâce à moi, depuis quinze jours Simone le dispute à Paris. Je te croyais plus flattée des hommages que ces réunions te valent.

LAURE.

Et vous aussi, grand'mère! Cette coquetterie, que vous m'avez conseillée, que vous m'avez dit être légitime, je l'ai donc bien simulée, que vous-même?...

LA BARONNE.

Ecoute donc... il y a dans tout cela de quoi faire tourner plus d'une tête!

LAURE.

A de jeunes filles qui n'aur'ent pas de cœur!... mais moi, j'en ai un, grand'mère!...

LA BARONNE.

Résister au désir de plaire!... Tiens, Laure, tu es vraiment accomplie!

LAURE.

Non... mais cette épreuve me dit tout le danger que j'ai couru. Laissez-moi jeter de côté mon déguisement de coquette.

LA BARONNE.

Garde t-en bien! André n'est que convalescent; et en hygiène eten amour, il n'y a rien de pis qu'une reclute.

LAURE.

André est malheureux... et sa tristesse m'afflige. Réussir au prix de son bonheur serait

* Laure, la baronne.

plus cruel pour moi qu'une débâcle qui le rendrait heureux. Quand le délivrerons-nous ?...

LA BARONNE.

Quand André, qui n'a pas été assez fort pour résister à la coquetterie d'une femme, le sera assez pour résister à sa tendresse.

LAURE.

Que signifie ?...

LA BARONNE.

Cela signifie que, malgré ma prévoyance, il est survenu une complication à laquelle je ne m'attendais pas... (Lui prenant la main). Du courage !... Hortense... Hortense aime André !...

LAURE, frappée.

Oh ! mon Dieu !... Hortense l'aime !... Oh ! je n'y avais pas songé !... Grand-mère, vous me faites peur !... Ces vains hommages, ces fêtes, tout me pèse !...

LA BARONNE, regardant au fond.

Quelqu'un !... Silence !... (Elle passe à gauche).

SCÈNE VIII.

LA BARONNE, ANDRÉ, LAURE, puis HORTENSE.

LA BARONNE, à André, qui entre par le fond.

Encore dans ce costume !...

ANDRÉ.

Excusez-moi, grand-mère... je suis un peu souffrant... (Mouvement de Laure, réprimé par un signe de la baronne). Et je... (Hortense arrive en toilette de campagne par la porte de droite.)

LA BARONNE.

Le grand air eût chassé cela. Je crois devoir d'ailleurs te prévenir que madame de Provins, qu'Hortense avait compté sur toi.

HORTENSE, s'approchant.

Moi, madame la baronne ?...

ANDRÉ.

Je demande pardon à madame... mais... je désire rester, ma mère. (Il passe à gauche.)

LA BARONNE.

À ton aise.

HORTENSE, à Laure.

Tu parais bien distraite.

LAURE.

Moi ?... bon !...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE COMTE, entrant par le fond.

(Pendant toute cette scène, Hortense ne perd pas des yeux André, qui reste recueilli.)

LA BARONNE, au comte.

Ah ! c'est M. de Riomay !...

La baronne, André, Hortense, Laure

André, la baronne, Hortense, Laure.

André, la baronne, le comte, Hortense, Laure.

LE COMTE.

Que vous voyez plongé, belle dame, dans une perplexité profonde... un gouffre de perplexité... je ne crains pas de le dire.

LAURE, machinalement.

Est-ce que les élections ?...

LE COMTE.

Pas trop mal... les voix donnent assez... mais les solliciteurs donnent trop. (Tirant de sa poche une longue liste). Tenez, j'ai justement la liste de requêtes qui me sont adressées. Vous en jugerez, la voici.

LA BARONNE.

Oh ! mon Dieu !... mais toute la commune veut donc devenir fonctionnaire ?...

LE COMTE, bas à la baronne.

Et le mariage ?...

LA BARONNE, bas.

Je n'ai pas encore pu avoir une réponse positive de Laure.

LE COMTE, bas.

Il faudrait cependant bien qu'elle se décidât.

LA BARONNE, bas.

Cela dépend de votre neveu.

LE COMTE, bas.

Pas un mot de plus, belle dame. (Un domestique entre par le fond.)

LA BARONNE.

La calèche ?... c'est bien... allez !... (Le domestique sort par le fond). Et nous, mesdames, en voiture !... (À André). Tu nous donneras bien la main jusque-là.

LE COMTE.

Permettez que moi aussi...

ENSEMBLE.

Air de la Chantante Postée.

Allons, que rien ne nous arrête !
Le ciel est pur et meilleur ;
Et tout promet à cette fête
Un jour calme et délicieux.

(Le comte prend la main de la baronne, qui, de l'autre, prend le bras de Laure, pendant qu'André offre le sien à Hortense. — Ils sortent tous par le fond et disparaissent par la droite.)

SCÈNE X.

ALBERT, puis LE COMTE, et ensuite ANDRÉ.

ALBERT, entrant par la gauche, en costume de jockey. — Il a un casaque à sujets représentant un steeple-chase.

La !... (S'examinant avec complaisance). Et l'on parle d'antinois... Un beau fils de marquis... (Se tapant sur les mollets). Au lieu que cela, c'est palpitant... Ah !... (Il va pour sortir en courant par le fond et heurte violemment son oncle, qui rentre.)

ALBERT et LE COMTE.

Oh !... (Albert, dans le choc, passe à droite.)

* Albert, le comte.

LE COMTE. *
 Imbécile !...
 ALBERT.
 Mais non, mon oncle... c'est vous !...
 LE COMTE.
 Comment, c'est moi !... c'est moi qui suis un
 imbécile ?...

ALBERT.
 Mais oui... (Se repençant) mais non... Je
 veux dire que c'est vous qui m'avez...
 LE COMTE.

Ab !... c'est possible. Mais ce n'est pas de cela
 qu'il s'agit... Je ne crains pas de le dire, Albert,
 ton mariage dépend de toi... je suis chargé de
 t'apprendre qu'il dépend de toi. (André, qui
 vient de paraître au fond, entend ces derniers
 mots.)

ANDRÉ, à part. **
 Son mariage ! (Il a gagné tout doucement la
 porte de droite et se tient caché derrière, en
 écoutant.)

ALBERT, au comte.
 Vraiment ?...

LE COMTE.
 Voyons... parle-moi franchement... te sens-tu
 susceptible d'être...
 ALBERT, avec résolution.

Oui.
 LE COMTE.
 Eh bien !... sois-le aujourd'hui même.

ALBERT,
 Quoi ? ..
 LE COMTE.
 Comment, quoi ?... ce que tu sais.

ALBERT.
 Vous ne m'avez rien dit.
 LE COMTE.
 Tu ne m'as pas laissé achever... Ce que j'étais
 à ton âge... extrêmement séducteur...
 ALBERT.

Je le serai toujours.
 LE COMTE.
 Et demain Laure est à toi !

ANDRÉ, à part.
 O ciel !...
 LE COMTE.

On n'attend plus que ça pour faire un aven, un
 doux aven... et si on ne l'a pas fait plus tôt...
 c'est qu'on n'en a pas trouvé l'occasion.

ALBERT.
 On la trouvera, mon oncle.
 ANDRÉ, à part.

C'est ce que nous verrons. (Il disparaît un
 moment.)
 ALBERT. ***

Je veux être tout-à-l'heure d'une amabilité...
 féroce... quand j'aurai gagné le prix.
 LE COMTE.

Je puis donc dire à ce Bernard ?...
 ALBERT.
 Comment ! .. il rebiffe encore ?...

LE COMTE.
 Hélas !... oui !...
 * Le comte, Albert.
 ** Le comte, Albert, André.
 *** Le comte, Albert.

ALBERT.
 Il rebiffe !... c'est bien petit... Oui, mon
 oncle, ne craignez pas de le lui dire.

LE COMTE.
 Ah ! tu es de mon sang !... de mon pur
 sang !... Tu seras mon héritier !... (Il lui serre
 la main.)

ALBERT.
 Quand vous voudrez, mon oncle.
 LE COMTE.

Le plus tard possible... Maintenant, je cours
 à mon élection !
 ALBERT.

Et moi, je vole à ma course !...
 ENSEMBLE.

Air : La faulx de chasse (Charles VI).
 Oui, l'heure nous appelle ;
 Allons, il faut partir...
 Au rendez-vous fidèle,
 Hâtons-nous de courir !
 La fortune rebelle,
 Ainsi que le plaisir,
 Veut qu'on coure après elle :
 Suchons donc la saisir !

(Le comte sort par le fond et s'éloigne à gauche.
 — Albert va pour le suivre, mais il est rete-
 nu par André, qui a reparu et qui est sorti
 de sa cachette.)

SCÈNE XI.

ALBERT, ANDRÉ.

ANDRÉ, arrêtant Albert.

Un mot !
 ALBERT.
 Impossible !... Diable !... et la course !... Je
 sais à toi dans trois quarts d'heure... (Il veut
 sortir.)

ANDRÉ, le retenant.
 Non... à l'instant !

ALBERT.
 A l'instant ?... (Descendant la scène). Parle
 donc, tyrann !...

ANDRÉ.
 M. Albert... vous êtes un fat !...

ALBERT.
 C'est ce que tu avais à me dire ?... Que tu es
 bête !... (Il va pour sortir.)

ANDRÉ.
 Et de plus, un effronté imposteur !...

ALBERT, s'arrêtant.
 Ah ! ça... parles-tu sérieusement ?...

ANDRÉ.
 Très sérieusement.

ALBERT, redescendant.
 Un fat... c'est possible... je ne dis pas non...
 c'est vrai... mais un imposteur !...

ANDRÉ.
 C'est comme j'ai l'honneur de te le dire.

ALBERT.
 Mais tu ne sais donc pas qu'au pistolet je
 mouche une bougie à vingt-cinq pas, qu'à l'épée
 j'aurais boutonné Saint-Georges ; que je suis sûr
 de mon coup ; que je suis gentilhomme, enfin !...

ANDRÉ.
Que m'importe !... (Il va s'asseoir près du guéridon.)
ALBERT, venant se placer tout debout de l'autre côté du guéridon.)*

Alors, mon bon ami, voilà une plume, de l'encre, du papier, tout se qu'il faut pour écrire... fais ton testament... (André, impatienté, se lève et va s'asseoir sur la causeuse.—On entend un son de cloche lointain.) La cloche pour monter à cheval!... Après la course, je suis à toi... D'ici là... (Chantant sur le motif de Lucie.)

Choisis une tombe à ton gré...
Oui, mais je t'y plongera!

(Fausse sortie). Non... une réflexion... Par égard pour ta cousine, je me contenterai de te crever un œil... au choix... (Il sort vivement par le fond et disparaît à gauche.)

SCÈNE XII.

ANDRÉ, seul, se levant.

J'énuffe !... la rage... la douleur... Il serait possible !... oh ! non, cet homme me trompe... Je l'ai entendu, pouriant... Quoi !... Laure !... La perfide !... car je l'aimais, enfia !... Je n'ai jamais aimé qu'elle !... Mais je me vengerai de tous deux... quand je devrais en mourir !... (Bruit de voiture). Une voiture... (Il remonte et regarde au fond, à droite). Madame de Provins !... (Redescendant). Voilà la moitié de ma vengeance... c'est le ciel qui l'envoie !...

SCÈNE XIII.

HORTENSE, ANDRÉ.

ANDRÉ, à Hortense, qui entre par le fond, venant de la droite.

Madame... (Il salue.)

HORTENSE.
Vous êtes surpris de me voir, André ?

ANDRÉ.
Dit-s heureux, madame... Mais pardonnez... en vous voyant descendre de cette voiture, je n'ai pu maîtriser un mouvement d'inquiétude... j'ai craint que quelque accident...

HORTENSE.
Tranquillisez-vous... votre cousine...

ANDRÉ.
Madame, il ne s'agit pas de Laure...

HORTENSE.
De moi !... ce serait moi qui aurais été l'objet de votre inquiétude !... Oui, une douleur subite m'a forcée de quitter la fête... mais cela va déjà beaucoup mieux.

ANDRÉ.
Je m'en félicite, madame, et le regrette en même temps.

* André, Albert.

HORTENSE.
Vous le regrettez ?...

ANDRÉ.
Oui... car ce danger inconnu, que je redoutais pour vous tout-à-l'heure... excusez mon égoïsme... c'est pour moi que je le redoute à présent.

HORTENSE.
Un danger ?...

ANDRÉ.
Celui de vous voir, madame, d'avoir à chaque instant vos traits devant les yeux, d'être souvent seul avec vous, et de sentir parfois votre main s'abandonner dans la mienne.

HORTENSE.
Si c'est ce danger que vous redoutez, André, rassurez vous.

ANDRÉ.
Que voulez-vous dire ?

HORTENSE.
Que je l'ai compris, redouté comme vous, peut-être... et que je suis résolue à partir.

ANDRÉ.
Est-il possible ?...

HORTENSE.
Ce soir même je quitterai le château.

ANDRÉ.
Ce soir !... partir !... (A part) Et avec elle ma vengeance !... Oh ! non !... (Haut.) Ainsi, madame, il n'est plus rien qui vous retienne.

HORTENSE.
L'absence peut n'être qu'un rêve... j'emporte avec moi le souvenir.

ANDRÉ.
Et vous nous laissez les regrets !...

HORTENSE.
Vous m'oubliez.

ANDRÉ.
Jamais !

HORTENSE.
Ce langage...

ANDRÉ.
Ne le comprenez-vous donc pas ?

HORTENSE.
Je ne veux du moins pas l'entendre. (Elle fait un mouvement pour sortir.)

ANDRÉ, la retenant du geste.
Et vous partez, madame !... et vous voulez qu'on vous oublie !... Non, ne l'espérez pas... et puisque vous abandonnez cette demeure... eh bien ! je l'abandonne pour vous !...

HORTENSE.
Oh ! mon Dieu !

ANDRÉ.
Oui, Hortense, vous avez raison... il faut partir !... mais non pas l'un sans l'autre !... Ensemble !...

HORTENSE.
Oh ! laissez-moi !... laissez-moi !... André !...

ANDRÉ.
Avant qu'un mot m'ait répondu... et si ce n'est pas un mot... un regard...

HORTENSE, le regardant.
André !...

ANDRÉ.
Oh ! maintenant, oui, je vous laisse... mais pour vous rejoindre bientôt. (Il sort vivement par le fond à droite.)

SCÈNE XIV.

HORTENSE, LAURE.

(Hortense se dirige lentement vers la porte de droite, où Laure, pâle et défaite, apparaît tout-à-coup.)

HORTENSE, reculant un peu.

Laure !...

LAURE, s'avançant

Oui, moi !... Eh bien ! Hortense .. et ces vapeurs qui vous ont forcée de nous quitter ?...

HORTENSE.

Mais, toi-même, Laure, cette émotion ?...

LAURE.

Vous êtes habile en toute chose, et il faut avouer que vous savez avoir la migraine... fort à propos.

HORTENSE.

Ces paroles ..

LAURE, montrant la droite.

J'étais là... j'ai tout entendu !

HORTENSE, à part.

Grand Dieu !...

LAURE.

Et je bénis le pressentiment qui m'a conduite sur vos pas... (Avec ironie.) Il m'a appris à connaître une aussi fielle amie !... C'est merveilleux, et vous profitez admirablement des privilèges du veuvage.

HORTENSE.

Laure ! ..

LAURE, passant à gauche.

Laissez-moi ! .. Elle fond en pleurs.)

HORTENSE. *

Tu pleures, tu me repousses... Quel mal t'ai-je donc fait ?...

LAURE.

Elle me demande ce qu'elle m'a fait !... Vous aimez André, madame ?...

HORTENSE.

C'est la vérité.

LAURE.

Et elle me demande ce qu'elle m'a fait... quand elle me vole mon fiancé !...

HORTENSE

Son fiancé !... Oh ! Laure !... (Après un moment de confusion.) Grâce à Dieu, je suis moins coupable que je ne craignais. André, pour moi, était libre, et, dans l'entraînement d'un premier amour, je croyais, folle que j'étais, ce sentiment légitime... mais j'ignorais qu'un engagement.

LAURE.

André ne vous l'avait pas ; il m'étoit défendu de vous le dire.

HORTENSE.

Pourquoi ? ..

LAURE.

Parce que... s'il vous eût aimée...

HORTENSE.

Eh bien ?...

LAURE, à un ton déchirant.

Je sais me sacrifier, moi, Hortense !... Mais il ne vous aime pas ! ..

* Laure, Hortense.

HORTENSE, à part.

Oh ! quelle leçon ! ..

LAURE, allant silencieusement à elle et lui tendant la main.

Hortense ..

HORTENSE, avec effusion.

Ne crains rien... Non, il ne m'aime pas !... Il a cru n'aimer... il s'est trompé lui-même... et, moi, je ne veux plus aimer que toi !...

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENTS, LA BARONNE, puis ANDRÉ.

LAURE, courant à la baronne, qui entre par la porte à droite.

Oh ! venez, grand'mère !... (Hortense remonte et se trouve alors à la gauche de la baronne.) Je vous ai quittée pour suivre une rivale... ** et je vous ramène une sœur !... (Elle montre Hortense.)

HORTENSE.

Laure ! .. (Apercevant André, qui entre par le fond, venant de la droite, et descend lentement la scène, sans voir les autres personnages. — Bas à Laure.) Ton cousin !... (Elles quittent la baronne et, pendant l'absence d'André, s'avancent doucement vers lui.)

ANDRÉ, à lui-même, en descendant. ***

Je partirai... mais seul... Madame de Provins saura tout... oui... elle saura que c'est Laure que j'aime... et, dès ce soir, je serai loin du château. (Il s'assied récreusement sur la causeuse.)

HORTENSE, qui vient de descendre à la droite d'André. ****

Comme vous voilà pensif, André !... Qu'avez-vous ?...

ANDRÉ.

Pardonnez-moi, madame...

HORTENSE.

Quoi donc ? .. une erreur !... (A part, doucement.) Ou courage !... (Haut.) Et si nous nous étions abusés tous les deux ?...

ANDRÉ.

Comment ?...

HORTENSE, faisant un effort sur elle-même.

Ce quetterie n'est pas tendresse... Notre ami, il n'y a que cela de vrai.

LAURE, qui, à son tour, s'est avancée à la gauche d'André

Et, moi, André... n'avez-vous rien à me dire ?... (Hortense remonte et va rejoindre la baronne. — Toutes deux restent alors au fond et observent silencieusement Laure et André.)

ANDRÉ, prenant la main de Laure. *****

Oh ! si !... j'ai à te dire, Laure, que tu es toujours bonne et charmante... Et quand je pense que j'ai pu t'oublier... que j'ai négligé le bonheur pour un songe !... Hélas ! pendant mon sommeil

* Hortense, Laure, la baronne.

** Laure, la baronne, Hortense.

*** André, Laure, la baronne, Hortense.

**** Hortense, André, Laure, la baronne.

***** André, Laure, Hortense, la baronne.

ce bonheur s'est-il avoué? (Laure s'assied à côté de lui.)

Air : Des beaux jours de notre jeunesse (Pierre le Rouge).
De notre existence passée
Le souvenir vit-il en toi?...
Laure, m'as-tu gardé ta foi?
Et ma faute est-elle effacée!...

LAURE.
Sa faute!... Quel mot que cela!...
(Prenant la main d'André et la metant sur son cœur.)

Monsieur, posez votre main là!...
Mon cœur vous le dira lui-même :
Il ne vous a bout pas... il t'aime!
Oh! qu'il battait tout bas,
Si tout haut il ne parlait pas!

ENSEMBLE.

Oh! qu'il battait tout bas, etc.
(Pendant cet ensemble, André s'est agenouillé devant Laure.)

ANDRÉ, baisant les mains de Laure.
Laure... tu es la meilleure des femmes!...
LA BARONNE, se rapprochant
C'est charmant!... Voulez-vous rapprocher
deux amoureux qui se boudent?... menacez-les
de les séparer.
LAURE, qui s'est levée, ainsi qu'André, courant
à la baronne.*

Oh! bonne manian, que je vous aime! (Elle l'embrasse.)

ANDRÉ, à Hortense.
Mais vous, madame, oublierez-vous?...
HORTENSE, bas.

Tout, si vous la rendez heureuse. (A part,
passant à gauche.)** C'est égal, il était temps
qu'elle m'avertit.

SCÈNE XVI.

LES MEMES, LE COMTE, puis ALBERT.

LE COMTE, entrant par le fond, en boitant.—
Il vient de la droite.***

Nommé!..

LA BARONNE.
Vous, M. le comte?...

LE COMTE.
Non, l'autre... mon concurrent... Cette fois,
je craignais de le dire. (Il passe à droite.)
ALBERT, entrant par le fond.— Il arrive par la
gauche.****

Vainqueur!... tout ce qu'il y a de plus vain-
queur!...

* André, Hortense, Laure, la baronne.
** Hortense, André, Laure, la baronne.
*** Hortense, André, Laure, le comte, la baronne.
**** Hortense, Albert, André, Laure, la baronne,
le comte.

HORTENSE.
Bravo, M. Albert!...
ANDRÉ.
Tu serais arrivé le premier?...
ALBERT.
Le premier... pas moi... mon cheval...
LAURE.
Et vous?

ALBERT.
Moi... je ne suis arrivé... qu'après... (Rire
général. — Albert y prend d'abord part en
grimayant; puis, s'arrêtant avec un geste de
douleur.) Oh!... (Bas à André.) Maintenant,
monsieur, je suis à vous.

ANDRÉ.
Pourquoi faire?
ALBERT.
Tu sais bien... (Il ajuste avec sa main comme
avec un pistolet.)

ANDRÉ.
C'est inutile... tout est arrangé.
ALBERT.
Ah! ça, mais... il est charmant!... (Il fait
un geste d'indignation, puis se ravise). Au fait,
ça me va... (A part.) J'étais blessé d'avance...
(Portant la main à sa hanche.) Oh!... (Haut,
à André.) Fouche-l!... Il lui donne la main.
— A Hortense.) Eh bien! madame, vous le
voyez... André épouse sa cousine... et vous?...

HORTENSE.
Oh! moi!... je reste veuve.
ALBERT.
Ah!... Alors, et moi aussi!... (Se reprenant.)
Et moi, garçon.
LE COMTE, avec un soupir.
Encore, si j'avais l'espoir d'être pair!...
ALBERT.
Avisez-vous-en!...

ENSEMBLE FINAL.

Air : Chœur en arrière (Sirène)
Quand l'hymen les lie
Pour toute la vie,
Veillez, veillez, doux amours,
Sur leurs jours
Toujours?

LAURE, au public.
Air de mademoiselle Garcia.

C'est entremblant, suivant l'antique usage,
Que notre auteur attend votre décret...
Pour les décrets de son modeste ouvrage
Il craint, messieurs, un trop sévère arrêt.
Ah! n'allez pas troubler nos fiançailles!
Si ces décrets vous blessent trop ici,
Ainsi que moi, n'usez de représailles
Que pour flair en accordant merci!
Il faut finir en accordant merci!

5 00 58 REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FIN.